Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 65 (1968)
Heft: 3

Rubrik: Conseils aux débutants

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

station. Celle de « Fahys » n'a peut-être pas une si grande valeur, mais là aussi de très bons résultats ont été réalisés. Les Fribourgeois ont trouvé un coin isolé dans la région du Moléson et depuis l'installation en 1963, cette station donne satisfaction. Une amélioration a été atteinte l'été passé en déplaçant la station d'un à deux km ce qui semble donner de meilleurs résultats. La station « La Berra » qui se trouve dans la vallée de Plasselbschlund est à disposition de la Section apicole du Liebefeld. Elle est sous la protection du Département de l'agriculture du canton de Fribourg. Un fait tout spécialement à relever, espérant que d'autres cantons suivront ce bon exemple. Dans le plus grand canton de la Suisse Romande, nous n'avons qu'une station de valeur, c'est celle de Vermeillay dans le Jura.

Cela ne suffit pas et les moniteurs sont à la recherche d'une deuxième. De bons éleveurs de la région de Moudon et Yverdon seraient très soulagés, si une station de première qualité pouvait se trouver pour porter leurs ruchettes à une station plus isolée que ce fut le cas jusqu'à maintenant. Les moniteurs du canton de Genève furent obligés de placer leurs reines dans les environs de leurs ruchers, en attendant de trouver une station de fécondation. L'assainissement d'une région avait bien débuté, mais les difficultés sont grandes pour continuer un pareil travail. Nous sommes persuadés que les moniteurs-éleveurs de ce canton trouveront la bonne solution pour qu'en fin de compte les apiculteurs puissent en profiter. Il reste le canton de Neuchâtel avec trois nouveaux moniteurs, qui eux aussi ont déjà beaucoup d'expérience et sont décidés — d'après leurs rapports — d'aller de l'avant et de faire de la sélection. Cette année, ils veulent installer une nouvelle station de fécondation dans une vallée isolée du Jura-Neuchâtelois et nous ne pouvons que les en féliciter.

Liebefeld et Romanel 12. 2. 68.

Pour la commission d'élevage :

H. Schneider.

R. Bovey.

CONSEILS AUX DÉBUTANTS

POUR MARS 1968

Mi-février. La situation n'a guère évolué depuis un mois. Si la neige a disparu en plaine, elle hante encore nos ruchers d'altitude, dont beaucoup sont encore inaccessibles autrement qu'à pied ou à ski. On sent cependant que le gros de l'hiver est derrière

soi et qu'un nouvel abondant enneigement n'est plus probable. Partout les abeilles ont pu effectuer normalement les sorties indispensables et l'hivernage est jusqu'ici très favorable. Les colonies semblent fortes. La première chose à faire sera de vous assurer de l'état des provisions. Pour autant que vos ruches soient de même fabrication et disposées de même manière sur leurs supports, vous pourrez, sans les déranger, vous faire une première idée en les soupesant par l'arrière ou mieux d'un côté puis de l'autre. Si l'une ou l'autre vous paraît anormalement légère, ce sera le moment d'utiliser vos cadres de réserve. Bien entendu, il faudra vous assurer que la colonie est normale et n'est pas pillée.

A part cela, surveillance attentive des trous de vol, pour les motifs invoqués en février. Fermeture immédiate des colonies suspectes, puis inventaire ultérieur de ces dernières. Nous attirons à nouveau votre attention sur le pillage, particulièrement pernicieux en cette saison, parce que plus ou moins latent.

Dès le 10 en plaine, vers le 20 en montagne, par température favorable, au minimum + 12°, il faudra faire une rapide visite de contrôle, chose à faire en tout cas avant de commencer à nourrir. En découvrant, on jugera de l'aspect de la colonie. Les abeilles doivent être tranquilles et bien groupées sur les rayons du centre, ceci étant déjà un préjugé favorable. Il suffira, sans sortir les rayons, d'écarter un peu ces derniers pour constater la présence de couvain operculé, qui ne doit être que d'ouvrières. Cette constatation, jointe à un rapide coup d'œil sur les provisions doit vous suffire pour le moment et vous noterez soigneusement la chose, sans oublier la force approximative de la colonie. Les abeilles étant encore fortement serrées, (surtout si une période de froid précède les opérations), peut-être groupées plus bas sur les cadres, la colonie peut paraître moins forte qu'elle n'est en réalité. Mais il suffit que les rayons du bord soient encore pourvus de nourriture pour attendre sans risques le moment de nourrir. En cas de doute, utilisez vos rayons de réserve en les plaçant au bord sans déranger le groupe, les abeilles se chargeant du reste.

Si les abeilles sont mal groupées, un peu agitées, la colonie est presqu'à coup sûr orpheline, peut-être bourdonneuse. Du couvain mélangé doit être assimilé à du couvain de mâles. La reine est sans valeur. Il faut si possible la trouver avant de brosser la ruche. Si elle reste introuvable, transporter le tout à quelque distance, et brosser les abeilles sur un vieux drap. On y trouvera probablement la reine. Dans le cas contraire elle se perdra vraisemblablement, étant vieille, plus ou moins alourdie, peut-être malade. En recherchant la reine, examinez soigneusement le couvain. S'il vous paraît suspect, gardez-vous de brosser les abeilles, fermez la ruche et faites constater la chose à votre inspecteur.

Nous répétons que cette première visite, un simple contrôle, doit se faire très rapidement. La ruche ne doit rester ouverte que le temps minimum indispensable. En cette saison, mars surtout, les colonies ont besoin de beaucoup de chaleur. Ce mois est déterminant pour le développement du rucher.

Le nourrissement au sirop se fera à petites doses si le rucher n'est pas trop éloigné et si vous disposez du temps nécessaire. Il est indiqué pour les premières fois de donner du sirop un peu chaud. Les abeilles le prendront beaucoup mieux.

Vers la fin du mois pour les régions basses ce sera ce que Bertrand appelait « la grande visite ». Ceci ne veut pas dire qu'il faudra bousculer la colonie à fond, bien au contraire. En un minimum de temps, l'apiculteur doit apprendre à se rendre compte de tout : force, provisions, valeur de la reine, etc.

Il est indiqué que chaque colonie ait sa fiche ou au moins ses anotations particulières, cela facilitera le travail ultérieur, la façon de nourrir, le changement éventuel de la reine, etc. A défaut de fiches individuelles un cahier commun peut suffire, mais la simple mémoire, si bonne soit-elle, ne suffit pas.

Lors de cette visite, la plus importante de la saison, nous vous demandons de prêter la plus grande attention à l'aspect du couvain.

Si ce dernier est quelque peu dispersé, de couleurs différentes, si une ou deux cellules sont affaissées, voire percées, attention ! Refermez immédiatement la ruche dont vous retrécirez le trou de vol, désinfectez votre matériel et vos mains à l'alcool (il est recommandé d'avoir toujours à sa portée un flacon d'alcool à brûler, excellent désinfectant) et surtout, nous vous en supplions, suspendez immédiatement les opérations, nourrissement compris, et alertez sans tarder votre inspecteur qui prendra toutes dispositions utiles. Il y va de l'existence même de votre rucher comme de celui de votre voisin. La loque américaine, que l'on croyait vaincue plane de nouveau comme une grave menace sur notre apiculture, et ce n'est qu'à force d'ordre et de discipline que nous parviendrons à juguler ce fléau. Aucune négligence ne peut être tolérée. Ceux d'entre vous qui ont suivi les cours de perfectionnement ont été instruits aussi dans ce domaine, et doivent déjà savoir que c'est en décelant la maladie en début de saison que l'on peut limiter les dégâts. Chers jeunes amis, la SAR compte sur votre sérieux et votre discipline.

Il faudra agrandir le nid à couvain au fur et à mesure des besoins. Ne pas oublier qu'une colonie resserrée se développe beaucoup mieux. On aura donc avantage à supprimer momentanément les rayons inoccupés pour les remettre ensuite. On peut simplifier le travail en déplaçant les planches de partition vers le centre.

Veiller dans ce cas à ce que le trou de vol ne soit pas trop ouvert à cause du risque de pillage. Et à propos de pillage, travaillez avec soin, ne répandez pas de sirop, ne laissez rien traîner. Faites aussi attention à votre enfumoir. Il est arrivé assez souvent des cas d'incendies provoqués par cette négligence.

Tout au cours de ce mois, allez souvent vers vos abeilles, contrôlez l'activité de vos colonies, sachez contempler le tableau admirable qu'offre le réveil du rucher, coïncidant avec le réveil que la Nature nous offre printemps après printemps, réveil aussi de nos espoirs, en dépit des ans toujours renouvelés.

Marchissy, le 17 février 1968.

Ed. Bassin.

DOCUMENTATION SCIENTIFIQUE

A LA DÉCOUVERTE DU LANGAGE DES ANIMAUX

Le temps n'est plus où l'on déniait à nos « frères inférieurs » toute forme d'intelligence. Les appréciations d'un Malebranche font sourire aujourd'hui. « Les animaux, écrivait-il, n'ont ni intelligence, ni âme. Ils mangent sans satisfaction, ils crient sans souffrance, ils se reproduisent sans le savoir, ils ne sentent rien, ne connaissent rien et lorsqu'ils agissent d'une façon qui semble indiquer de l'intelligence, c'est parce que Dieu les a créés pour les maintenir en vie et qu'il a formé leur corps de façon que, machinalement et sans crainte, ils évitent tout ce qui pourrait amener leur perte. »

Depuis qu'il existe une psychologie comparée, la question de savoir si les animaux ont une intelligence ne se pose plus. Il n'est qu'à les observer pour se convaincre qu'il y a chez eux, dans leur manière d'agir et de réagir, dans leurs attitudes, une connaissance de soi et des choses. Cette faculté n'est autre que l'intelligence qui leur permet de juger, de comparer, d'établir les rapports d'antécédent à conséquent et, grâce à un langage, de communiquer entre eux.

Oui, les animaux ont un langage, non sous la forme habituelle qu'on donne à ce terme : emploi de la parole pour exprimer des idées, mais pris dans un sens beaucoup plus large : tout ce qui sert à communiquer un message.